



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Une réflexion sur l'image littéraire dans la traduction des œuvres poétiques

XU Feng

School of European Languages and Cultures
Guangdong University of Foreign Studies
xufeng@ynu.edu.cn

Reçu le 19-12-2016 / Évalué le 05-05-2017 / Accepté le 19-06-2017

Résumé

Tout comme le signe linguistique qui est composé du signifiant et du signifié, le terme chinois 意象 comprend le 意 et le 象. Puisque le rapport entre le 意 et le 象 est arbitraire, le même 象 pourrait exprimer différents 象 dans les cultures différentes. Pourtant, il arrive que des traducteurs le négligent parfois, même mal comprennent et mal traduisent la vraie signification de l'image adoptée par l'auteur. Néanmoins, dans la traduction littéraire, l'essentiel est de traduire surtout le 意 inclus dans le 象 en respectant l'intention du texte original.

Mots clés : image, intention, objet, arbitraire, traduction, lune

对诗歌作品翻译中的文学形象的思考

摘要：犹如语言符号系由能指和所指所构成一样，意象包含“意”和“象”两部份。既然“意”和“象”之间的关系是任意的，在不同的文化中，同一个“象”就可能表达不同的“意”。但有的译者在翻译过程中却忽视了这一特征，因而导致误读或误译作者的创作意图。然而，在文学翻译中，尤其重要的是尊重原文的意图，准确传达包含在“象”中的“意”

关键词： 意象、意、象、任意性、翻译、月

A reflexion on the literary image in the translation of poetic works

Abstract

The linking of meaning and image, like that of signifier and signified, is arbitrary. Therefore, in the context of different culture and language, image associates different connotation. For example, the image of moon may provoke Chinese into nostalgic sentiment, for the full moon signifies reunion, perfection and good luck, but in the western countries, moon implies being frantic with changeable character and mentality. A translator should be aware of the differentiation and avoid misunderstanding and mistranslating the image. However, some translator neglects the differentiation of expression through images in different culture and language,

misunderstands the real literary meaning of the image used by the author and replaces the original meaning with the image in the translator's cultural background to such an extent that the translation may violate the real meaning of the author.

Keywords: image, meaning, object, moon

Le terme chinois 意象 est composé de deux caractères “意”(yi) et “象”(xiang). yi veut dire sens, signification, idée ou intention. Et comme François Cheng l'indique : *A sa base, l'idéogramme yi désigne ce qui vient de la profondeur d'un être, l'élan, le désir, l'intention, l'inclination ; l'ensemble de ces sens pouvant être englobé approximativement dans l'idée d' «intentionnalité». Combiné avec d'autres caractères, il donne une série de mots composés aux sens variés mais ayant entre eux des liens organiques : on peut grosso modo les ranger sous deux catégories, ceux qui relèvent de l'esprit : idée, conscience, dessein, volonté, orientation, signification ; ceux qui appartiennent à l'âme : élan du cœur : charme, saveur, désir, sentiment, aspiration, élan du cœur*¹. Quant à xiang, il signifie image, figuration, être, objet. Le terme yixiang indique donc une entité de deux éléments à la fois distincts et inséparables, à savoir une idée ou une signification à exprimer et un support ou une expression de la représentation mentale d'un être ou d'un phénomène. Autrement dit, c'est une image qui enferme un sens caché, un objet ou un être avec lequel l'on transmet sa pensée ou ses sentiments. Quant à l'image littéraire, nous pourrions la considérer comme une association de l'intention de l'écrivain et le support concret de son intention abstraite, c'est-à-dire un être ou un objet qui porte des idées ou des sentiments de l'auteur, et qui a donc un sens spécial.

Puisque le yi est exprimé par le xiang qui est concret et objectif et que les différents Xiang ont leurs propres noms dans les différentes langues, est-ce qu'il suffit de trouver dans la langue d'arrivée le mot correspondant au mot qui représente l'image littéraire dans la langue de départ ? Prenons comme exemple un grand oiseau échassier, dont le nom chinois est 鹤 (he) et qui est nommé en français la grue. Nous voyons que les deux mots he et grue indiquent le même oiseau dans les deux langues. Dans ce cas, on peut utiliser le mot la grue pour traduire le he chinois et vice versa. Mais si un écrivain chinois choisit cet oiseau comme image métaphorique dans son œuvre littéraire, ce qui est un usage fréquent dans la tradition chinoise, cela devient plus compliqué. La vraie intention enfermée dans le mot he risque d'être déformée dans la traduction, bien que le mot la grue de la langue d'arrivée désigne le même oiseau nommé He dans la langue de départ. Parce que dans la culture chinoise, la grue symbolise la longévité et l'immortalité. Pour faire un compliment à un vieillard encore vert, on dit qu'il a 鹤发童颜 (des cheveux de grue et un visage d'enfant) alors que dans la langue française, le mot

grue serait utilisée pour désigner une femme de mauvaise vie (Sale petite grue! un terme d'insulte)². De même, le mot français *narcisse* a son correspondant chinois 水仙 (*shuixian*) quand il désigne cette plante herbacée à fleurs campanulées blanches très odorantes. Mais dans la culture occidentale, le narcisse désigne un homme qui se contemple, s'admire, alors qu'il symbolise l'élégance, la grâce et qu'on l'appelle *fée s'élevant au-dessus des vagues* en Chine.

Etant un des deux plus grands astres visibles à l'œil nu, la lune fait l'objet de contemplation des peuples du monde entier. Elle constitue une des images préférées dans un grand nombre d'œuvres littéraires de pays différents. Les Chinois aiment beaucoup la lune. Ils lui ont accordé une riche signification. Cette tradition remonte aux temps éloignés. Dans un recueil appelé *Le Classique des vers* (诗经), une anthologie rassemblant des textes qui vont du XI^e au V^e siècle av. J.-C. nous lisons une chanson populaire du Royaume Chen :

陈风·月出	La lune à son lever
月出皎兮，	La lune à son lever brille d'une clarté pure.
佼人僚兮。	Ce beau visage est aimable.
舒窈纠兮，	Sa vue dilate un cœur serré par la tristesse.
劳心悄兮。	L'inquiétude fatigue mon cœur.
月出皓兮，	La lune à son lever brille d'une clarté pure.
佼人嫺兮。	Ce beau visage est aimable.
舒忧受兮，	Sa vue dissipe la tristesse la plus profonde.
劳心慄兮。	L'inquiétude agite mon cœur.
月出照兮，	La lune à son lever éclaire la terre.
佼人燎兮。	Ce beau visage est brillant.
舒夭绍兮，	Sa vue dilate un cœur serré par le chagrin.
劳心惨兮。	L'inquiétude accable mon âme.

Ce serait le premier poème chinois où apparaisse l'image de la lune qui exerce une influence profonde sur des œuvres littéraires chinoise. La lune a été comparée à une beauté. Sa vue évoque l'élégance de la belle fille aimée. Cette association reste actuelle et populaire encore en Chine. La lune personnalisée chinoise est en effet une beauté, Chang'e². L'on peut aussi trouver l'image de la lune dans d'innombrables œuvres littéraires chinoises, surtout dans des poèmes. Selon une statistique incomplète, Li Bai (701 - 762), poète immortel de la dynastie des Tang a composé au moins 300 poèmes où il a chanté ce miroir céleste. Un de ses poèmes les plus populaires est sa *Pensée nocturne* 《静夜思》, un poème que tout le monde connaît en Chine, qu'il soit vieux ou jeune :

床前明月光 Devant mon lit --- clarté, transparence,
疑是地上霜 Est-ce bien du givre sur la terre ?
举头望明月 Tête levée : je contemple la lune
低头思故乡 Yeux baissés : je songe au pays natal³.

Si ce petit poème écrit il y a plus de mille ans reste si populaire que même les gosses du jardin d'enfants chinois le récitent couramment, c'est parce qu'il touche un sentiment commun de tous les Chinois, la nostalgie. En effet, la lune est devenue le symbole de la nostalgie dans la culture chinoise. Quand un Chinois aperçoit une pleine lune dans le ciel, il ne manque pas d'éprouver un regret obsédant du pays natal et de songer à sa famille.

La forme du disque de la lune est changeante. Ce phénomène, les Chinois le comparent à la vicissitude de la vie, la réunion et la séparation des gens aimés, et ils préfèrent la pleine lune, parce qu'elle se présente sous une forme ronde, donc parfaite à leurs yeux. Su Dongpo (1037 - 1101), grand poète de la Dynastie des Song, nous présente cette image de la lune dans un de ses poèmes connus, *Shui Diao Ge Tou, Depuis quand existe la lune argentée ?*

水调歌头 《明月几时有》
明月几时有？
把酒问青天，
不知天上宫阙，
今夕是何年。
我欲乘风归去，
只恐琼楼玉宇，
高处不胜寒。
起舞弄清影，
何似在人间。
转朱阁，低绮户，照无眠。
不应有恨，何事长向别时圆？
人有悲欢离合，
月有阴晴圆缺，
此事古难全。
但愿人长久，
千里共婵娟。

Aura-t-on à nouveau une lune si brillante ?
Un verre de vin à la main, j'interroge les cieux.
Je ne sais pas où se trouve le palais céleste
Ou même en quelle année se situe cette nuit.
Je veux chevaucher le vent,

Mais je crains dans les hauteurs du palais de jade
De ne supporter le froid et la solitude.
Alors je danse avec mon ombre
Parmi les hommes sur terre.
Autour du pavillon rouge
A travers les fenêtres ajournées,
La lune éclaire celui qui ne dort point/
Se peut-il que la lune nourrice du ressentiment
A n'être pleine qu'au moment des séparations ?
Les hommes connaissent joie et peine, séparation et réunion.
La lune apparaît lumineuse et couverte, pleine ou partielle.
La perfection n'est jamais aisée à atteindre.
Mais l'homme aspire à une longue existence
Éclairée par la même lune quelle que soit la distance.

Dans la langue chinoise, on nomme la pleine lune la lune ronde (圓月). Plusieurs termes chinois sont composés avec le caractère 圓 (yuan) qui veut dire en français *rond, parfait*, comme 團圓 (*tuanyuan*, se réunir, se retrouver après une séparation), 圓滿 (*yuanman*, parfait, satisfaisant). Il est compréhensible qu'un voyageur chinois loin de son pays ne puisse s'empêcher de songer à sa famille lorsqu'il voit s'arrondir la lune dans le ciel en pensant que les membres de sa famille n'arrivent pas à se réunir. Mis à part le sentiment nostalgique qu'on accorde à la lune dans les poèmes chinois, la lune pourrait servir à représenter la sérénité, la pureté, grâce à la douceur et la pureté du clair de lune. Ainsi, le poète chinois, Zhang Ruoxu (647 - 730) écrit dans son poème intitulé *Nuit de lune et de fleurs sur le fleuve au printemps*:

春江潮水连海平，
海上明月共潮生。
滟滟扬波千万里，
春江何处无月明。

Au printemps, le grand Kiang⁴ enfle ses eaux, que le flux et le reflux tourmentent, et qui cherche le repos dans la mer ;
Au-dessus des eaux, la lune brillante monte et s'abaisse comme le flux et le reflux.
L'éclat scintillant de sa lumière suit les flots, à mille et dix mille li.
En quel lieu le grand Kiang, au printemps, serait-il privé du reflet de la lune⁵.

Quand on veut exprimer un souhait à l'adresse des nouveaux mariés, on dit 花好月圆 (*hua hao yue yuan* : Que les fleurs soient toujours belles et la lune ronde !

Dans une chanson largement répandue dans le milieu chinois du monde entier, l'amoureuse ou l'amoureux chante "la lune représente mon cœur" pour dire que son amour est pur et fidèle. Voilà l'intentionnalité générale des Chinois quand ils expriment leurs sentiments avec la lune comme image.

Alors que la lune a une image bienveillante dans la langue chinoise, elle présente une autre image en français et dans d'autres langues occidentales. Par exemple, la lune pourrait signifier le caprice, la frivolité d'une personne dans la poésie française. Dans le poème de Théodore de Banville, *la Lune*, nous lisons:

*Avec ses caprices, la Lune
Est comme une frivole amante ;
Elle sourit et se lamente,
Et vous fuit et vous importune.*

*La nuit, suivez-la sur la dune,
Elle vous raille et vous tourmente ;
Avec ses caprices, la Lune
Est comme une frivole amante.*

*Et souvent elle se met une
Nuée en manière de mante ;
Elle est absurde, elle est charmante ;
Il faut adorer sans rancune,
Avec ses caprices, la Lune.*

Dans son poème *Dans l'interminable*, le poète symbolique, Paul Verlaine nous présente, quant à lui, une image de lune mystérieuse, irrationnelle et inquiétante :

*Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.
Le ciel de cuivre
Sans lueur aucune
On croirait voir vivre
Et mourir la lune...*

La lune pourrait même présager le malheur, la catastrophe. Dans un poème anglais du XIV^e, XV^e siècle, nous trouvons ces strophes concernant une conversation entre un capitaine et un marin à la veille de leur navigation :

*“Mak haste, mak haste, my mirry men all,
Our guid ship sails the morn.”
“O say na sae, my master dear,
For I fear a deadly storm.*

*“Late, late yestre’en I saw the new moon
Wi’the auld moon in hir arm,
That we will come to harm.”*

On a accordé à la lune un sens étonnant ! Un aspect naturel de la lune (*the new moon Wi’the auld moon in hir arm*) devient un sinistre augure. Cette association est inimaginable pour les Chinois. Un autre poète, Samuel Taylor Coleridge, a composé un poème sur la Chine, *Kublai Khan*, d’où ces quelques strophes :

*In Xanadu did Kublai Khan
A stately pleasure dome decree
Where Alph, the sacred river, ran
Though caverns measureless to man
Down to a sunless sea.*

*But oh! that deep romantic chasm which slanted
Down the green hill athwart a cedarn cover!
A savage place! As holy and enchanted
As e’er beneath a waning moon was haunted
By woman wailing for her demon lover!
And from this chasm, with ceaseless turmoil seething,
As if this earth in fast thick pants were breathing,
A mighty fountain momentarily was forced:
Amid whose swift half-intermitted burst!
Huge fragments vaulted like rebounding hail...*

D’après le poète, c’est une description de la scène qu’il a rêvée après avoir lu l’ouvrage de Marco Polo *Le livre des merveilles*. La lune fait partie de cette scène peu chinoise. Son image est plutôt occidentale, la femme agit comme une lunatique sous l’influence de la lune. Etymologiquement parlant, le mot lunatique vient du latin *lunaticus*, lunatique, de *luna*, lune, d’après une opinion fautive qui admettait une influence de la lune sur les maladies mentales. Il signifie fou, fantasque, extravagant, aussi changeant que la lune. En effet, certains occidentaux croyaient que la lune pouvait exercer une influence négative sur l’état d’esprit et les dispositions psychologiques ou morales de l’homme. La lune s’associe plutôt à une folie périodique (lunatique) et une humeur changeante. Ce qui explique partiellement pourquoi dans les pays occidentaux la lune n’a pas une image aussi bienveillante qu’en Chine.

Dans la traduction, le traducteur doit tenir compte de la différence de l'interprétation des images dans les langues différentes pour éviter une mauvaise traduction du vrai sens contenu dans l'image. Pourtant, il n'est pas rare de voir que des traducteurs n'arrivent pas à comprendre le vrai sens que l'auteur du texte à traduire veut exprimer avec une image littéraire, en négligeant la différenciation éventuelle de la signification de l'image littéraire dans les cultures différentes. Voici un exemple :

C'était, dans la nuit brune, Sur le clocher jaunissant, La lune, Comme le point sur le i.	记得那苍茫夜色中间, 在昏黄的钟楼上, 明月正圆, 好像玉盘顶在塔尖。
Lune, quel esprit sombre Promène au bout d'un fil, Dans l'ombre, Ta face et ton profil ?	明月, 莫非有什么幽灵 暗中用线将你牵引? 碧空清清, 衬映出你漫步的情影。
Es-tu l'œil du ciel borgne ? Quel chérubin cafard Nous lorgne Sous ton masque blafard ?	莫非你是老天的独眼? 哪位天使偏爱偷看 我们人间, 才借用你皎洁的假面?
N'es-tu rien qu'une boule ? Qu'un grand faucheur bien gras Qui roule Sans pattes et sans bras ?	莫非你不过是只圆球? 像肥硕的盲蛛光光溜, 无手无脚, 只以滚动代替行走
...	
Et vite il se dépêche, Mais quel démon caché L'empêche De commettre un péché ?	说罢他竟益发放肆, 此其时忽有神差鬼使, 将他阻止, 不容他如此轻薄自恣。
«Ah! dit-il, prenons garde. Quel témoin curieux Regarde Avec ces deux grands yeux ? »	“啊!” 新郎说, “且慢, 且慢! 何人好事把隐私窥探? 竟来偷看, 睁着这么亮的一双大眼。” ⁶

Dans ce poème, la pénombre de la nuit est sombre, la lune, peu bienveillante. Musset emploie une série de mots péjoratifs en associant la lune à un voyeur qui, attiré par une curiosité malsaine, guette une scène intime des amoureux. Mais dans la version chinoise, l'image de la lune a été grandement embellie, le sens

défavorable que le poète a accordé à la lune n'est pas précisément transmis (voir les mots souligné dans les deux textes). Le traducteur a utilisé l'expression chinoise 明月 (*mingyue*, lune claire) pour traduire le mot simple *la lune* du poème. La comparaison française de la lune *Comme le point sur le i*, a été remplacée par une comparaison traditionnelle chinoise 玉盘 (*yupan*, plateau de jade). Certains mots péjoratifs comme *cafard* ne sont pas traduits, ou remplacés par des mots mélioratifs *blafard* → 皎洁的 (*jiaojiede*, d'une blancheur immaculée, éclatante). En effet, ce sont des expressions, des procédés usuels qu'on emploie pour faire une image de lune typiquement chinoise. Il apparaît que cette image ne correspond pas à celle que le poète a essayé de créer.

Les exemples susmentionnés montrent que l'association entre *yi* et *xiang* est arbitraire. Le même être ou le même objet pourrait représenter des idées différentes selon la langue qu'on parle. Tout comme le rapport entre le signifiant et le signifié, qui est arbitraire, l'association de l'objet avec la signification est libre aussi dans l'image littéraire. Il en résulte que la signification d'un même objet pourrait se différencier de celle qu'on lui donne dans une autre langue ou culture. Umberto Eco, traducteur de *Sylvie* de Nerval et de *Exercices de style* de Queneau en italien, a bien dit ... *elle (la traduction) doit toujours viser, fût-ce en partant de la sensibilité et de la culture du lecteur, à retrouver je ne dis pas l'intention de l'auteur, mais l'intention du texte, ce que le texte dit ou suggère en rapport avec la langue dans laquelle il est exprimé et au contexte culturel où il est né*⁷ dans la traduction des images littéraires, il importe surtout de transmettre l'intention des écrivains en utilisant la langue d'arrivée. Sinon, l'image littéraire du texte original risque d'être remplacée par celle du traducteur qui n'est pas tout à fait la même que l'image présentée dans le texte à traduire. En parlant de la poésie, Mallarmé a dit *Nommer un objet, c'est supprimer le trois quarts de la jouissance du poème qui est fait du bonheur de deviner peu à peu; le suggérer, voilà le rêve*.⁹ Il en est de même pour la traduction de l'image qui consiste surtout à laisser jouir du bonheur de deviner peu à peu la connotation de l'image du poème original.

Bibliographie

- Cheng, F. 2008. *Cinq méditations sur la beauté*. Paris : Albin Michel.
Feibai. 1996. *Poèmes du monde*, Beijing : Shuwu,
Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.
Xie Tianzhen, Mu Lei, Guo Jianhong, Shen Dan, Tan Zhaixi, Dialogue : Théorie et pratique de la traduction littéraire, *Traductologie chinoise*, Beijing. 2001.

Notes

1. Chen, François. *Cinq méditations sur la beauté*, Paris : Albin Michel, 2008.
2. Il est intéressant de remarquer que le mot *grue* serait utilisée pour désigner une femme de mauvaise vie dans la langue française, alors que les Chinois la désignent avec le mot *poule* qui pourrait s'employer par contre comme terme d'affection de la femme aimée en français.
3. Confucius serait l'auteur de cette anthologie, et aurait lui-même choisi plus de trois cents poèmes sur trois mille d'origine. C'est pour cette raison que le recueil a été élevé au rang de classique.
4. Chang'e: C'est un personnage de la mythologie chinoise, femme de l'archer Houyi. Séparée de son mari et du reste des humains, elle réside éternellement sur la Lune, dans un palais de jade avec pour seuls compagnons Wugang, un apprenti immortel exilé, occupé à battre un cannelier qui repousse sans cesse, et un lièvre apothicaire, assisté selon certains d'un crapaud.
5. HE Ru, *Cent poèmes Tang*, Forain Langage Technol. anda Reset Presse, Beijing, 2003, PP. 42-43.
6. Jiang, signifie fleuve, ici le fleuve Bleu.
7. *Poésies de l'époque des Tchang*, traduites du chinois et présentés par le Marquis d'Herve Saint Deys, Editions Champ libre, Paris, 1977. P. 331.
8. Fei Bai *Bibliotheca mundi poetica*, Rdition Hucheng, Guangdong, 1994, vol.3, p. 244.
9. Umberto Eco : *Dire presque la même chose Expériences de traduction* traduit de l'italien par Miriem Bouwaber, Edition Grasset et Fasquelle, 2006. p.16.
10. Voir *Sur l'évolution littéraire, Œuvre. Complète*. La Pléiade, 1945.